rieure et un peu moins vers l'angle anal. Le bord abdominal est blanc presque jusqu'à l'extrémité de la nervure 1.

Le dessous reproduit le dessus avec un léger élargissement des parties blanches.

Type : 1 ♀, Afrique orientale allemande, ma collection *in* Muséum de Paris.

Pour permettre d'apprécier exactement les caractéristiques de cette nouvelle espèce, je la fais figurer sous le n° 2 de la planche VI *bis* [1] en comparaison avec *A. damocles* Beauv. var. *damoclides* Stgr. : fig. 1.

Sur la même planche se trouve représentée (fig. 4) la variété si remarquable d'*A. nossima* Ward, que j'ai décrite in *Bull. Soc. ent. Fr.* (1912), p. x, sous le nom de *conjuncta ;* elle est ici mise en parallèle avec la forme typique *nossima* qui porte le n° 3.

---

## *Note sur les espèces rangées par Lamarck dans son genre* Lutraria,

par M. Éd. Lamy.

Des 12 espèces rangées par Lamarck (1818, *Anim. s. vert.*, V, p. 467-471) dans son genre *Lutraria* (1799, Prod. nouv. classif. coquilles, *Mém. Soc. Hist. Nat. Paris*, p. 85), 3, *L. solenoides, L. elliptica, L. complanata*, y ont été maintenues par les auteurs modernes, et 5, *L. rugosa, L. candida, L. papyracea, L. plicatella, L. crassidens*, se placent dans des genres voisins, faisant partie également du groupe des *Mactridæ*. Quant aux 4 autres, 2, *L. compressa* et *L. piperata*, constituent une même espèce de *Scrobicularia*, 1, *L. tellinoides*, appartient à la famille des *Tellinidæ*, et 1, *L. crassiplica*, à celle des *Veneridæ*.

Voici d'ailleurs quelques renseignements sur ces différentes formes, dont 6, *L. solenoides, L. rugosa, L. candida, L. papyracea, L. plicatella, L. crassiplica*, sont représentées dans les collections du Muséum de Paris par des spécimens déterminés par Lamarck.

[1] La planche qui accompagne cette note n'ayant pas été prête à temps pour paraître dans le *Bulletin* n° 4 (avril 1913), par suite d'un accident arrivé dans son exécution, nous avons dû, pour ne pas retarder son impression, lui substituer une autre planche jointe à une autre note; dans ces conditions, il a été nécessaire de modifier le numérotage de la planche des Papillons de M. E. Boullet; pour éviter des surcharges nous nous sommes contenté de la désigner sous le n° VI *bis*.

1. Lutraria solenoides.

(Lamarck, *Anim. s. vert.*, V, p. 468.)

Le Muséum possède 3 échantillons qui ont été étiquetés par Lamarck *Lutraria solenoides* : deux coquilles vivantes, mesurant environ 110 millimètres de long, et une fossile, un peu plus grande (125 millimètres).

Le nom de *Lutraria solenoides* a été donné par Lamarck à l'espèce européenne figurée par Chemnitz (1782, *Conch. Cab.*, VI, p. 27, pl. 2, fig. 12) sous l'appellation de *Mya oblonga* et il tombe donc en synonymie de *Lutraria oblonga* Chemn. [1].

2. Lutraria elliptica.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 468.)

Pour cette espèce il n'y a dans les collections du Muséum aucun échantillon déterminé par Lamarck.

Le nom de *Lutraria elliptica* a été proposé par Lamarck pour le *Mya lutraria* Linné (1758, *Syst. Nat.*, éd. X. p. 670) = *Mactra lutraria* Linné (1767, *Syst. Nat.*, éd. XII, p. 1126), des mers d'Europe, et il est donc synonyme de *Lutraria lutraria* L.

3. Lutraria rugosa.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 469.)

Lamarck a appelé *Lutraria rugosa* le *Mactra rugosa* Chemnitz (1782, *Conch. Cab.*, VI, p. 236, pl. 24, fig. 236), espèce des côtes du Portugal, du Nord de l'Espagne, de l'Algérie, du Maroc, de Mauritanie et des Canaries, qui est devenue le type du genre *Eastonia* Gray, 1853 [2].

[1] Comme je l'ai déjà fait remarquer antérieurement (1912, *Bull. Mus. Hist. nat.*, XVIII, p. 316), il ne faut pas confondre avec ce *Lutraria solenoides* Lk. = *L. oblonga* Chemn., des mers d'Europe, trois autres coquilles ayant reçu le même nom spécifique :

1° *Erycina solenoides* King = *Lutraria Kingi* P. Fischer = *Mesodesma solenoides* Gray = *Darina solenoides* King, du détroit de Magellan;

2° *Donacilla solenoides* d'Orbigny = *Mesodesma Arechavalettoi* (v. Ihering mss). Pilsbry = *Mesodesma mactroides* Deshayes, de la côte Atlantique de l'Amérique du Sud (Brésil et République Argentine;

3° *Zenatia solenoides* Deshayes = *Lutraria Deshayesi* Reeve, espèce néo-zélandaise voisine du *Z. acinaces* Quoy et Gaimard.

[2] L'*Eastonia Locardi* d'Oliveira (1895, *Rev. Scienc. Natur. e Soc. Porto*, IV, n° 13, p. 32) n'est, d'après des cotypes faisant partie de la collection Locard, qu'une forme solide, lourde et renflée d'*E. rugosa*.

Les collections du Muséum renferment un spécimen de cette espèce, long de 54 millimètres, étiqueté par Lamarck « *Lutraria rugosa* var. *b* » : d'après lui, cette variété aurait été originaire de Saint-Domingue; mais M. Dautzenberg, qui a récemment indiqué (1910, Contrib. faune malac. Afriq. occid., *Act. Soc. Linn. Bordeaux*, LXIV, p. 190 et 219) la distribution géographique de l'*Eastonia rugosa* Ch., ne mentionne pas cette espèce comme ayant été signalée des Antilles.

### 4. Lutraria compressa.

### 5. Lutraria piperata.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 469.)

Le Muséum ne possède pas de spécimens nommés par Lamarck soit *Lutraria compressa*, soit *Lutraria piperata* : ces deux espèces, l'une de Pulteney (1799, *Catal. Dorsetsh.*, p. 31), l'autre de Poiret (1786, *Voy. en Barbarie*, II, p. 15), que Lamarck considérait comme étant distinctes, la 1re de la Manche, la 2e de la Méditerranée, doivent d'ailleurs, ainsi que l'a fait remarquer Deshayes (1830, *Encycl. Méthod.*, Vers, II, p. 388) être réunies en une seule : c'est le *Scrobicularia plana* Da Costa [*Trigonella*] (1788, *Brit. Conch.*, p. 200, pl. XIII, fig. 1).

### 6. Lutraria tellinoides.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 470.)

Cette espèce n'a pas été décrite d'après des échantillons du Muséum, mais elle a été figurée par Delessert (1841, *Rec. Coq. Lamarck*, pl. 3, fig. 5 *a-b*) et, comme le dit Deshayes (1843-1850, *Tr. élém. Conchyl.*, I, 2e p., p. 262), ce n'est pas une Lutraire, mais une Telline : elle a été faite par Hanley (1846, *in* Sowerby, *Thes. Conch.*, I, p. 324) et par Reeve (1867, *Conch. Icon.*, XVII, *Tellina*, sp. 141) synonyme de *Tellina angulata* Chemnitz (1782, *Conch. Cab.*, VI, p. 89, pl. 9, fig. 74-75), qui appartient au même groupe que le *T. lacunosa* Chemn. (*loc. cit.*, p. 92, pl. 9, fig. 78), type du genre *Capsa* Bruguière, 1797 [1].

[1] Plusieurs auteurs, entre autres Gmelin (1790, *Syst. Nat.*, éd. XIII, p. 3244), Bosc (1802, *Hist. Nat. Coq.*, III, p. 18) et Bertin (1878, Rév. Tellinidés, *Nouv. Archiv. Mus. Paris*, 2e s., I, p. 330), ont admis l'identité du *T. angulata* de Chemnitz avec l'espèce ainsi nommée par Linné. Mais le véritable *T. angulata* L., qui, d'après la diagnose originale (1767, *Syst. Nat.*, éd. XII, p. 1116) serait une Telline voisine du *T. virgata* L., reste, comme l'a fait remarquer Rœmer (1871, *Mart. u. Chemn. Conch. Cab.*, 2e éd., *Tellinidæ*, p. 209), une espèce douteuse. Il a été, en particulier, interprété très différemment par Hanley à trois reprises : en 1842 (*Cat. Rec. Biv. Shells*, p. 27), il dit que les propres

### 7. Lutraria candida.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 470.)

Lamarck citait, avec un certain doute, le *Mactra pellucida* (Chemnitz) Gmelin (1790, *Syst. Nat.*, éd. XIII, p. 3260) comme pouvant être soit son *Lutraria tellinoides*, soit son *L. candida*, mais la figure de Chemnitz (1782, *Conch. Cab.*, VI, p. 235, pl. 24, fig. 234), à laquelle Gmelin renvoie, ne peut être rapportée ni au *L. tellinoides* représenté par Delessert, ni au *L. candida* [1].

Les types de ce *L. candida* sont, en effet, conservés au Muséum avec l'étiquette originale de Lamarck : ils consistent en deux spécimens, mesurant, l'un, 41 × 26 millimètres, l'autre, 36,5 × 24 millimètres, dont le contour ne rappelle en rien la coquille de la figure 234 de Chemnitz; ils ont une forme ovale et transverse, à région postérieure plus haute et plus longue que l'antérieure; parmi les Mactres figurées par Reeve et par Weinkauff, c'est surtout avec le *Mactra bilineata* C. B. Adams mss. (1854, Reeve, *Conch. Icon.*, VIII, *Mactra*, pl. XV, fig. 72, 1884; Weinkauff, *Mart. u. Chemn. Conch. Cab.*, 2e éd., *Mactra*, p. 84, pl. 28, fig. 6-6 *a*) qu'ils offrent la plus grande ressemblance : cette espèce des Antilles est d'ailleurs réunie par M. Wm. H. Dall (1894, *Nautilus*, VIII, p. 26) au *M.* (*Mactrotoma*) *fragilis* (Chemnitz) Gmelin = *M. brasiliana* Lamarck.

### 8. Lutraria papyracea.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 470.)

Ainsi que le dit d'Orbigny (1846, *Voy. Amér. mérid.*, Moll., p. 526), Lamarck a attribué le nom de *Lutraria papyracea* à une forme qui est entièrement différente du *Mactra papyracea* Chemnitz (1782, *Conch. Cab.*, VI, p. 233, pl. 23, fig. 231).

D'après l'indication donnée par Lamarck, le type du *Lutraria papyracea* devrait exister dans la collection du Muséum : or on n'y trouve aucun spécimen étiqueté de ce nom par Lamarck; par contre, il y existe une coquille dont le carton porte ces mots écrits par lui « Lutraire fragile, *L.*

spécimens de Linné sont indubitablement des *Lutraria;* en 1846 (*in* Sowerby, *Thes. Conch.*, I, p. 325), il croit que cette espèce linnéenne est un *Psammobia;* en 1855 (*Ipsa Linn. Conchyl.*, p. 34), il pense qu'elle pourrait être rapportée au *Tellina plicata.*

[1] D'ailleurs cette figure 234 donnée par Chemnitz pour son *Mactra pellucida* a été indiquée plus loin par Lamarck (*An. s. vert.*, V, p. 479), et cette fois sans aucune hésitation, comme représentant une Mactre, le *Mactra depressa* Lk. (*non* Spengler), dont le nom tombe, par suite, en synonymie de *Mactra pellucida* (Chemn.) Gmel. = *M.* (*Standella*) *fragilis* Gray (*non* Chemnitz).

*fragilis*», espèce non mentionnée dans les *Animaux sans vertèbres* : l'examen de cette coquille, qui mesure 39 × 29 millimètres, et qui, outre ses autres caractères, «a près de son côté antérieur [en réalité, postérieur] des stries longitudinales très fines en une place isolée», comme le dit Lamarck pour son *Lutraria papyracea* [1], ne permet pas le moindre doute : ce *L. fragilis* n'est autre que le type du *L. papyracea*, dont Lamarck a cru devoir changer le nom [2].

Ce *Lutraria papyracea* Lk. = *L. fragilis* Lk. mss. a été fait par d'Orbigny synonyme du *L. lineata* Say (1832, *Journ. Acad. Nat. Sc. Philad.*, II, p. 310), qui est un *Labiosa*, auquel on doit réunir le *Mactra recurva* Gray (1828, *in* Wood, *Ind. Test. Suppl.*, pl. I, fig. 2), ainsi que le *Lutraria Nuttalli* de Hanley (1842, *Cat. Rec. Biv. Shells*, p. 28) et le *Mactra Nuttalli* de Reeve (1854, *Conch. Icon.*, VIII, *Mactra*, pl. XXI, fig. 125) [*non* Conrad] [3].

M. Wm. H. Dall (1894, *Nautilus*, VIII, p. 27) identifie à ce *Labiosa lineata* Say, de la côte atlantique américaine, le *L. papyracea* des auteurs, mais il regarde (*ibid.*, p. 41 ; 1898, Contrib. Tert. Fauna Florida, Pt. IV, *Trans. Wagn. Fr. Inst. Sc. Philad.*, III, p. 906) le véritable *M. papyracea* Lamarck [Sowerby, 1824] comme étant synonyme d'un autre *Labiosa*, celui-ci de la côte pacifique, le *L. anatina* Spengler [*Mactra*] (1802, *Skrivt. Naturh. Selsk. Kiobenh.*, V, 2, p. 120), figuré par Schumacher (1817, *Nouv. Syst. Hab. Vers Test.*, p. 126, pl. VIII, fig. 1) sous le nom d'*Anatina pellucida*.

### 9. Lutraria plicatella.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 470.)

Tandis que Lamarck appelait *Lutraria papyracea* une forme différente du *Mactra papyracea* Chemnitz, il citait l'espèce représentée sous ce nom

[1] Les stries en question sont nettement indiquées dans les figures données pour ce *Lutraria papyracea* Lk. par Sowerby (1824, *Gen. of Shells*, *Lutraria*, fig. 2), par Reeve (1841, *Conch. System.*, I, p. 60, pl. XLI, fig. 2) et par Chenu (1862, *Man. Conchyl.*, II, p. 61, fig. 250).

[2] Remarquons que si, d'une part, Lamarck a donné le nom de *Lutraria papyracea* à une espèce qui n'est pas le *Mactra papyracea* Chemnitz, il a, d'autre part, comme l'a indiqué Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2e éd., VI, p. 106), appelé *Mactra brasiliana* le *Mactra fragilis* Chemnitz, qui est un *Mactrotoma*, avec lequel il ne faut donc pas confondre, non plus, ce *Lutraria fragilis* Lk. mss. Enfin il existe encore un *Mactra fragilis* Gray (*non* Chemnitz) qui est le type du genre *Standella* et auquel M. Dall (1894, *Proc. Malac. Soc. London*, I, p. 212) identifie le *M. pellucida* (Chemn.) Gmel.

[3] Le véritable *Mactra* (*Cryptodon*) *Nuttalli* Conrad, 1837 = *Schizothærus Nuttalli* Conr., 1852, est l'espèce dont la forme adulte a reçu le nom de *Lutraria maxima* Middendorff, 1879 [*non* Jonas, 1844], et de *L. capax* Gould, 1850.

par Chemnitz (1782, *Conch. Cab.*, VI, p. 233, fig. 231) comme pouvant être synonyme de son *Lutraria plicatella*, et d'Orbigny (1846, *Voy. Amér. mérid.*, Moll., p. 527) a admis cette synonymie.

Hanley (1842, *Cat. Rec. Biv. Shells*, p. 27), de son côté, regardait comme n'étant pas absolument impossible que ce *L. plicatella* Lk. fût identique au *L. canaliculata* Say (1822, *Journ. Acad. Nat. Sc. Philad.*, II, p. 311) = *Mactra campechiensis* Gray (1828, *in* Wood, *Ind. Test. Suppl.*, pl. I, fig. 3).

L'examen du type du *L. plicatella*, qui, ayant pour dimensions 39 × 30 millimètres, se trouve dans les collections du Muséum, avec son étiquette originale, justifie cette dernière opinion : car, par son contour, ce spécimen se montre notablement différent de la coquille figurée par Chemnitz et se rapproche complètement de l'espèce de Say, laquelle est un *Raeta* de la côte atlantique américaine [1].

### 10. Lutraria crassiplica.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 471.)

Cette espèce de l'océan Indien était regardée par Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2e éd., VI, p. 93) comme pouvant être le *Mactra vitrea* Chemnitz (1795, *Conch. Cab.*, XI, p. 219, pl. 200, fig. 1959-1960).

La comparaison des figures de Chemnitz avec les types de Lamarck conservés au Muséum, au nombre de deux, mesurant l'un 36,5 × 30 millimètres, l'autre 29, 5 × 24 millimètres, confirme entièrement cette identité, ainsi que l'a reconnu Hupé (1854, *Rev. Mag. Zool. Guér. Ménev.*, 2e s., VI, p. 219 et 222) [2].

Ce *Mactra vitrea* Chemn. = *Lutraria crassiplica* Lk. ne se rattache pas d'ailleurs, par ses caractères, au groupe des Mactridés : c'est un Vénéridé appartenant au genre *Clementia* Gray, 1842 = *Blainvillia* Hupé, 1854 [3].

M. E. A. Smith (1885, *Rep. «Challenger»*, Lamellibr., p. 154) a fait remarquer que très probablement ce *Mactra vitrea* est la même espèce que le *Clementia papyracea* Gray [*Venus*] (1825, *Ann. Philos.*, IX, p. 137),

[1] Say croyait à tort son *L. canaliculata* voisin du *L. crassiplica* Lk., qui, comme on va le voir, est une espèce toute différente,

Quant au *Mactra papyracea* Chemnitz, ce serait également, d'après Mörch (1870, *Malak. Blätt.*, XVII, p. 124) un *Raeta*, mais il serait originaire des Indes orientales (îles Nicobar).

[2] Lamarck rattachait à son *L. crassiplica* comme variété *b* la forme correspondante aux figures 2 *a* et 2 *b* de la planche 255 de l'*Encyclopédie méthodique*, mais, ainsi que l'observe Hupé, elles paraissent représenter une espèce différente.

[3] Cependant M. Dall (1898, *Trans. Wagn. Fr. Inst. Sc. Philad.*, III, p. 877) fait du *M. vitrea* Ch. un *Harvella*.

auquel il réunit aussi le *Venus hyalina* Philippi et les *Clementia Cumingi* Desh., *moretoniensis* Desh., *Strangei* Desh., *subquadrata* A. Ad., *similis* Sow.

11. Lutraria complanata.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 471.)

Le Muséum ne possède pas de spécimen étiqueté *Lutraria complanata* par Lamarck, qui a donné ce nom au *Mactra planata* Chemnitz (1782, *Conch. Cab.*, VI, p. 238, pl. 24, 238-239), appelé *Mactra complanata* par Gmelin (1790, *Syst. Nat.*, éd. XIII, p. 3261).

M. Wm. H. Dall (1894, *Proc. Soc. Malac. London*, I, p. 212) a fait de ce *L. complanata* Gmel., de l'océan Indien [1], le type de sa section *Lutrophora*.

Lutraria crassidens.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 471.)

Cette espèce fossile, des faluns de la Touraine, n'a pas été décrite d'après des échantillons du Muséum : elle appartient au genre *Eastonia* (1901, Dollfus et Dautzenberg, *Journ. de Conchyl.*, XLIX, p. 237).

---

## *Contributions à la Faune Malacologique de l'Afrique Équatoriale,*

par M. Louis Germain.

### XXXIX

### Un nouveau genre d'*Helicidæ* de l'Est africain.

La grande famille des Helicidæ, si largement répandue sur presque toute la surface de la terre, est fort mal représentée en Afrique. Si les *Helix* sont communs dans l'Afrique septentrionale, dont la faune doit être rattachée au système paléarctique — et, plus spécialement, à la région circa-méditerranéenne; si ces mêmes *Helix* sont encore assez nombreux dans l'Afrique australe et la grande île de Madagascar, ils sont, par contre, très rares dans l'Afrique tropicale. Ils y possèdent, d'ailleurs, une répartition singulière. Quelques rares espèces : *Helix camerunensis* d'Ailly, et *Helix*

[1] Le *L. planata* est indiqué des îles Nicobar par Chemnitz; M. Dall le signale de Bombay et la collection de M. Dautzenberg en renferme des spécimens provenant de Karikal.

Lamy, Ed . 1913. "Note sur les espèces rangées par Lamarck dans son genre Lutraria." *Bulletin du*
*Muse*
´
*um national d'histoire naturelle* 19(6), 343–349.

**View This Item Online:** https://www.biodiversitylibrary.org/item/27226
**Permalink:** https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/332288

**Holding Institution**
New York Botanical Garden, LuEsther T. Mertz Library

**Sponsored by**
MSN

**Copyright & Reuse**
Copyright Status: NOT_IN_COPYRIGHT

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at https://www.biodiversitylibrary.org.

This file was generated 16 April 2022 at 16:49 UTC